

Le soutien scolaire privé en plein boum

Le chiffre d'affaires annuel du secteur frise les 550 millions d'euros.

Acadomia, Complétude, Kelprof. com... Les organismes placardent de publicité les couloirs de métro, se payent des encarts dans les journaux, draguent les élèves sur Internet. Les résultats sont là. Anacours recense cette année 40 % de croissance. Avec des tarifs variant de 25 à 38 euros l'heure, le chiffre d'affaires annuel du soutien scolaire frise les 550 millions d'euros – hors prestation au noir – et progresse de 25 % par an.

Un phénomène commercial, à travers lequel s'en dessine un autre, plus inquiétant : celui d'une filière parasite de

l'enseignement public qui, tout en se nourrissant de ses manques, accentue les inégalités.

Les cours payants choisissent, de fait, leur public. Les attentes, elles, tourmentent tout le monde. Si la crise de l'emploi tend à dévaluer les diplômes, la conscience que l'école demeure la meilleure arme pour s'en sortir est aiguë. Les classes moyennes et supérieures ont peur de régresser. Les personnes des milieux populaires, elles, se sentent coincées dans l'ascenseur social dont la panne est avérée. En individualisant les parcours et en remettant entre les mains

de chacun la responsabilité de son échec ou de sa réussite, les politiques dites d'égalité des chances n'ont fait qu'accroître cette angoisse. Le désengagement de l'État, lui, pousse les parents à trouver des solutions hors l'école. Depuis trois ans, la réduction des dotations a nui en premier lieu aux heures de soutien. Quant aux conseillers d'orientation-psy, leur recrutement a été divisé par cinq au cours des cinq dernières années. Où l'on aboutit à une moyenne hallucinante d'un conseiller pour 1 000 élèves.

M.-N.B.